

de récréation et les jours de congé, sous la direction de M. l'abbé Roy, déjà nommé; les jeunes ne s'imagineront jamais combien ce prêtre a travaillé en ces années-là. Du reste, chacun, à cette époque, avait double et triple besogne; et il en est ainsi dans les premières années de toute nouvelle maison, lorsque le personnel est peu nombreux et qu'il y a tout à organiser. Ces considérations suffiraient, s'il en était besoin, pour expliquer que la moutarde ait quelquefois monté au nez de certains écrivains de feu l'*Oiseau-Mouche*, qui avaient mis la main (jusqu'au coude!) à la pâte en ces temps-là, au spectacle de quelques beaux messieurs qui, n'ayant jamais versé une sueur ni un sou pour l'œuvre de l'éducation, se permettaient parfois des critiques fort injustes à l'adresse des directeurs de nos collèges classiques...

M. l'abbé Roy avait pour collaborateur à l'imprimerie un élève du Petit Séminaire, ingénieux et intelligent, du nom de J.-D. Guay. Ce M. Guay en a vu bien d'autres, depuis, en fait d'imprimerie! Peu d'années après, il devint propriétaire de la presse et du matériel typographique du Séminaire; il possède aujourd'hui le plus grand atelier d'imprimerie de tout le Saguenay; il publie le *Progrès du Saguenay* depuis un grand nombre d'années. Mais c'est toujours bien au séminaire de Chicoutimi qu'il a fait son apprentissage de typographe. Aussi, il laisse à d'autres, et pour cause, le soin de s'écrier qu'on n'apprend rien de pratique dans nos maisons d'éducation.

Cependant, puisque l'on avait donné à Mgr Racine un matériel d'imprimerie afin qu'il pût imprimer chez lui ses mandements, il fallut bien se mettre à imprimer ces mandements. Le premier document épiscopal qui sortit de l'atelier du Séminaire fut une circulaire au clergé, datée du 14 septembre 1879, treize mois après la fondation du diocèse. Pour en finir avec l'histoire de cet atelier, j'ajoute immédiatement que l'on constata, avec le temps, qu'il était difficile d'en concilier l'activité avec les exigences de la discipline collégiale; et l'on vendit tout, presse et caractères, en 1885 ou 1886, à un industriel de Chicoutimi, qui entreprit à ses risques et dépens d'exercer l'art typographique dans cette région lointaine, qui compte aujourd'hui pour le moins quatre établissements d'imprimerie très prospères.